



HAL
open science

Le français, la plus germanique des langues romanes ?

Johan van Der Auwera, Adeline Patard

► **To cite this version:**

Johan van Der Auwera, Adeline Patard. Le français, la plus germanique des langues romanes ?. Lieselotte Brems; Robert Möller; Laurent Rasier. Faits de langue(s). Pour Michel Kefer à l'occasion de son 65ème anniversaire, Maison d'édition : Epubli, pp.9-17, 2015. hal-01705174

HAL Id: hal-01705174

<https://hal.science/hal-01705174v1>

Submitted on 9 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le français, la plus germanique des langues romanes?¹

Johan van der Auwera
Université d'Anvers

&

Adeline Patard
Université de Caen

Sacré Charlemagne ...
(chanson *France/o-Galloise*)

Si Michel Kefer est le plus germanique des linguistes francophones, comme son nom le suggère, le français est bel et bien la plus germanique des langues romanes, comme, de nouveau, l'origine du nom le suggère. Dans la première section, nous discutons de cette dimension aréale du français. Puis, dans une seconde section, nous la replaçons dans un horizon plus large.

1. Le français

La caractérisation du français comme 'la plus germanique des langues romanes' provient de Walter (1994: 225). Ce caractère germanique n'est pas, de l'avis de l'auteur, un détail. Le contexte immédiat de la citation est le suivant:

Si l'on veut caractériser d'une phrase la langue française, on peut dire que c'est la plus germanique des langues romanes. [soulignement de JvdA & PA]

La raison pour laquelle le français serait germanisé est le fait que, durant – et même avant – les "invasions barbares" en Gaule, des Francs se sont installés au nord de la France, d'où il résulte un bilinguisme entre le francique – ou plutôt entre divers parlers franciques – et le latin vulgaire. Le francique disparaîtra, non sans un demi millénaire d'influence adstratale et superstratale et l'émergence, au nord, de la langue d'oïl, qui deviendra par la suite le français standard. Pour Walter (1994) cette influence est tellement importante qu'elle met le français à part des autres langues romanes, comme on vient de le voir dans le contexte immédiat de la citation.

Le contexte plus large est le livre dans lequel se trouve cette phrase. C'est *L'aventure des langues en occident* de 1994 qui, d'après Martinet (1994: 10)², est une 'combinaison [...] du

¹ Le point de départ de cet article est la section sur le français dans van der Auwera & Van Olmen (en préparation). Nous remercions Béatrice Lamiroy pour ses commentaires précieux.

² Martinet (1994: 10) affirme que beaucoup des analogies et des ressemblances entre langues ne sont pas évidentes à établir. Pour les analogies, il donne un exemple qui relie le français à l'allemand:

Les unes [c.-à-d. des analogies, JvdA & AP] résultent de ce qui demeure d'une communauté d'origine : après des millénaires de divergence, l'Allemand dit (*er*) *ist* et (*sie*) *sind* là où le français présente (*il*) *est* et (*ils*) *sont*.

Martinet attire l'attention sur la ressemblance morphologique entre *ist* et *est* et entre *sind* et *sont* mais ne mentionne pas que la présence des pronoms sujet atones est obligatoire dans les deux langues. Pour

sérieux scientifique et d'une présentation alerte et attrayante dans une langue accessible à un large public'. Un autre aspect intéressant est que la phrase captivante de Walter a été reprise littéralement dans un manuel de CAPES sur l'histoire de la langue française (Hélix 2011: 12). De ces deux aspects du contexte large, on pourrait conclure que le caractère germanique fondamental du français serait très bien établi ou, du moins, bien étudié dans la grammaire diachronique du français. Mais ce n'est pas tout à fait le cas. Plusieurs explications sont possibles. Soit Walter grossit le trait et le français serait finalement peu germanique, soit les études attendues ne seraient pas faisables et les linguistes auraient raison de s'abstenir, soit encore, ces études sont faisables mais ne sont pas entrées suffisamment dans l'agenda des chercheurs et ceux-ci ont eu tort de s'abstenir. Et bien sûr, ces explications peuvent être toutes partiellement valables.

Dans ce qui suit, nous entreprenons de vérifier dans quelle mesure la phrase identifiant le français comme la plus germanique des langues romanes résonne dans la littérature. Cette enquête ne sera évidemment pas exhaustive et nos conclusions resteront provisoires.

Pour le lexique, les choses sont claires: l'influence du francique sur le français est considérable – et tous les linguistes s'accordent sur ce point. Walter (1994: 226) parle de 'plusieurs centaines de substantifs' (comme *flèche, guerre, salle, troupe, écrevisse, hareng, bonnet, fauteuil, gant, poche, robe, gâteau, gaufre, soupe, besoin, honte*), 'des dizaines de verbes' (comme *attacher, bâtir, garnir, souhaiter, blesser, danser, gratter*), 'quelques adjectifs' (comme *blanc, bleu, brun, gris, hardi, riche*) 'et même deux adverbes d'origine germanique' (*guère, trop*). Mitterand (1968: 18) estime que plus ou moins 35 des mots français les plus courants dérivent du francique (ou d'un autre parler germanique). Le consensus des experts est profond: Nyrop (1904: 8-9), von Wartburg (1946: 54-56), Stimm (1968), Wolf & Hupka (1981: 16-17), Hélix (2011: 231-232) et Picoche & Marchello-Nizia (1994: 324) illustrent cet accord et on peut aisément ajouter d'autres auteurs.³ La raison de ce consensus semble claire. D'abord, de façon générale, l'origine germanique d'un élément lexical peut se détecter assez facilement – le lexique appartient au *äußere Sprachform* (Rohlf's 1979: 805) et par ailleurs il existe dans ce domaine une longue tradition de recherche. D'après Gamillscheg (1934: IX), l'investigation scientifique du composant germanique dans les langues romanes débute avec l'ouvrage de Diez, l'*Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen* (1853) et, quatre-vingt années plus tard, Gamillscheg lui-même publie son œuvre monumentale *Romania Germanica* (1934-1936), dont le premier volume consacre 250 pages sur l'influence des francs sur le lexique et la toponymie du français – et de ses dialectes. L'influence francique s'étend aussi à l'anthroponomie et, apparemment, elle concerne surtout les prénoms, comme *Bernard, Gérard* et *Richard*. Également liée au lexique est la question de la morphologie dérivationnelle: l'influence du germanique à cet égard est plus restreinte et moins étudiée (Wolf & Hupka 1981: 16), mais personne ne conteste p. ex. que les suffixes *-ard, -aud* et *-ais* et le préfixe *mé-* sont d'origine franque (p. ex. von Wartburg 1950: 55; Huchon 2002: 51).

Restent la morphologie flexionnelle, la phonologie et la syntaxe où les choses deviennent plus incertaines. Ce sentiment est bien décrit par Schwan (1966 [1925]: 5):

l'allemand c'est un trait 'normal', qu'il partage avec les autres langues germaniques, mais pour le français ce trait est 'anormal'. Ainsi Martinet (1994) rate une belle opportunité d'illustrer le cachet germanique du français, mais sûrement a-t-il jugé cette illustration trop avancée pour le grand public ou peut-être pensait-il que cette analogie était accidentelle.

³ Néanmoins, n'oublions pas certains désaccords et débats – voir Pfister (1973) – ainsi que la question de séparer les emprunts franciques des emprunts germaniques de l'époque gallo-romaine (Guinet 1982).

Il est très difficile de répondre avec certitude à la question de savoir dans quelle mesure la phonologie, la flexion et la syntaxe du gallo-romain ont été germanisés. [traduction de JvdA & AP]

Pour la phonologie, il y a néanmoins un accord sur deux phénomènes, l'aspiration du *h* (du latin *altus* à *haut*) et la réintroduction de la semi-voyelle [w] (dans [gwerra], *guerre* en français moderne) (Wolf & Hupka 1981: 15-16). Pour la diphtongaison comme celle du latin *tela* à *teile* (*toile* en français moderne), il y a un débat: l'hypothèse germanique est associée à von Wartburg (1950: 74-110), hypothèse considérée avec une sympathie prudente p. ex. par Wolf & Hupka (1981: 73) et Picoche & Marchello-Nizia (1994:15), ou avec méfiance p. ex. par Lüdtke (1950: 140). Pour ce qui de la flexion, il est clair que le français a subi un processus de simplification (déflexion), et l'on connaît l'hypothèse que le bilinguisme roman-francique a ralenti la déflexion casuelle (Meillet 1938: 97).

Pour la syntaxe, on peut faire trois observations générales. D'abord, parmi les phénomènes pour lesquels on a évoqué l'adstrat ou le superstrat francique, certains sont très importants. Ensuite, on est loin d'arriver à un consensus. Enfin, deux des hypothèses concernent l'ancien français et même le plus ancien français (du 9^{ème} au 12^{ème} siècle) plus que le français moderne. Dans ce qui suit, nous limitons la discussion à trois phénomènes, à savoir le caractère V2 de l'ancien français, l'antéposition de l'adjectif en ancien français et l'aspect *non pro-drop* du français moderne.⁴

Commençons par l'hypothèse que le plus ancien français est une langue V2, c.-à-d. une langue dans laquelle le verbe conjugué a une forte tendance à occuper la deuxième position de la phase déclarative simple.⁵ Marchello-Nizia (1995: 61-65) donne un aperçu d'un siècle des différentes théories sur le statut V2 de l'ancien français, en commençant avec Le Coultre (1875) et en allant jusqu'à Buridant (1987). Le Coultre (1875) serait 'le premier à avoir étudié par l'analyse d'un texte précis [de Chrétien de Troyes] cette question' (Marchello-Nizia 1995: 62). Voici une conclusion de sa recherche (Le Coultre 1875: 17):

Résulte-t-il de ce que nous venons de dire que le verbe doit nécessairement occuper la seconde place dans la phrase, **comme en allemand**, et que partout où le sujet n'est pas en tête, il doit se trouver après le verbe? La règle n'est pas absolue, mais elle se réalise environ dans la proportion de 80%. [soulignement de JvdA & PA]

Marchello-Nizia (1995: 62) attire l'attention sur la conclusion elle aussi, et particulièrement sur la phrase 'comme en allemand':

⁴ D'autres phénomènes débattus sont le trait V1 de l'interrogation (comme dans *vient-il?*) et l'impersonnel *on*, qui présente une analogie avec l'allemand *man*. Pour *on* et *man*, Giacalone Ramat et Sansò (2007) ont démontré que cette analogie doit être réinterprétée comme un des aspects des convergences propres à l'européen moyen standard' (voir aussi section 2). Il y encore d'autres analogies syntaxiques entre le français et les langues germaniques. Jacques Moeschler (communication personnelle) attire l'attention sur la négation postverbale du français parlé avec *pas*, issue d'une négation double (*ne ... pas*). Depuis au moins Bernini & Ramat (1992/1996), il est suggéré que ce phénomène relève aussi de l'européen moyen standard.

⁵ Il y a d'autres définitions, surtout si on admet dans la syntaxe une structure sous-jacente (voir p. ex. Rinke & Elsig 2010), ce que nous ne faisons pas.

Cette remarque ['comme en allemand', JvdA & AP] est importante: la question de l'ordre des mots n'est pas purement linguistique, en cette période (1870-1875), et la thèse de Le Coultre, rédigée en français, a été soutenue à Leipzig, elle prend place dans un débat sur les origines du français – langue romane certes, mais à quel point germanisée?

En fait, Le Coultre lui-même s'abstient dans ce débat et insiste sur le fait que sa thèse a pour but une étude purement synchronique de l'ordre des mots du 9^{ème} siècle au 12^{ème} siècle (Le Coultre 1875: 5). La remarque 'comme en allemand' n'a donc pas une fonction explicative. Notons aussi qu'il mentionne l'allemand moderne, et non pas l'allemand du 12^{ème} siècle. Le but de cette comparaison est d'abord didactique: elle vise à faciliter la compréhension de l'ordre des mots de l'ancien français par ses collègues allemands. D'autre part, Le Coultre est bien conscient de la question et il cite une phrase de Burguy (1869²: 6 [1853-1856¹]): 'la syntaxe des idiomes germains a réagi assez fortement sur celle du latin', mais l'étude de Le Coultre se veut synchronique, descriptive et une étape préalable à l'étude diachronique de l'origine de l'ordre V2.

En tout cas, quelques linguistes avaient déjà perçu la question de la germanisation de la syntaxe de l'ancien français, bien avant la période 1870-1875 mentionnée par Marchello-Nizia. Mais, aussi bien avant qu'après Le Coultre, il y a eu peu de vraies recherches ou d'arguments formulés.⁶ Toujours est-il qu'on trouve pour cette théorie des partisans, comme Dauzat (1943: 233-237), et des sympathisants, comme von Wartburg (1950: 110-114) et Vincent (1988: 62). Von Wartburg énumère quelques analogies entre le français et l'allemand, parmi lesquels le caractère V2 de l'ancien français, et il est très prudent. Il ne prétend pas avoir démontré l'influence francique,⁷ mais plaide pour la prise en compte de la syntaxe dans la discussion et envisage ces analogies comme des hypothèses à vérifier. Pour Vincent (1988), l'influence germanique n'est 'pas invraisemblable'. Pour Wolf & Hupka (1981: 16), le trait V2 est lié, avec d'autres, à une tendance inhérente au latin vulgaire et la discussion ne peut aboutir qu'à la conclusion que le francique aurait au mieux stimulé un processus interne. Picoche & Marchello-Nizia (1995: 17), d'autre part, sont très claires: le V2 est un des deux phénomènes syntaxiques qui 'peuvent être attribuées à une influence germanique', mais à part cette prise de position claire, elles n'en disent rien dans le chapitre sur l'ordre des mots, où elles expriment plutôt une sympathie à l'égard de l'analyse rythmique Wackernagelienne de Thurneysen (1892) (voir Picoche & Marchello-Nizia 1994: 309-310 et Marchello-Nizia 1995: 61-65), l'œuvre qui cite Le Coultre (1875). Encore plus (trop ?) sévère vis-à-vis de l'origine germanique du V2 est la position de Posner (1997: 358), qui se demande si les parlers germaniques ayant causé ou stimulé le caractère V2 du vieux français étaient V2 eux-mêmes au moment de l'influence présumée – la réponse à cette question semble positive (voir p. ex. Meineke & Schwerdt 2001: 321 ; Fleischer 2011 : 151-152). Finissons avec Buridant (2000: 758-759), qui nie l'influence germanique d'une manière explicite. L'argumentation est d'ordre typologique: le V2 correspond à l'ordre [topique –

⁶ Burguy (1869²: 6 [1853-1856¹]), l'auteur de la phrase citée par Le Coultre, ne donne pas d'arguments pour sa conjecture. Une phrase similaire se trouve dans du Ménil (1852: 235): 'L'influence des germains [...] ne se borna point à y introduire des racines étrangères. [...] ils mêlaient dans une sorte de syntaxe intermédiaire des formes qui appartenaient aux deux idiomes'; là aussi il n'y pas d'argumentation, mais l'idée trouvera aussi un écho, cette fois-ci chez Diez (1882: 59).

⁷ Dans son ouvrage sur le français, von Wartburg (1946: 53-56) montre encore plus de prudence: pour ce qui est de l'influence francique, il mentionne le lexique, la morphologie et la phonologie, mais pas la syntaxe.

verbe – autre chose], un schéma que l'on retrouve dans les langues germaniques, bien sûr, mais aussi en ancien espagnol et en ancien italien. Évidemment, l'argument dépend surtout de la solidité de la supposition que l'ancien espagnol et l'ancien italien admettaient le V2 également. Et 'admettre le V2' n'est pas la même chose que 'préférer le V2'. Sitaridou (2012) montre sur base d'études de corpus que le V2 de l'ancien français est différent du V2 de l'ancien espagnol, de l'ancien occitan et de l'ancien portugais, et donc que l'ancien français est vraiment un cas à part. À notre avis, cette comparaison est importante. Pourquoi y aurait-il ce contraste fort entre l'ancien français et les autres langues romanes anciennes citées (Sitaridou 2012: 578) ? Le contact avec une langue V2, présent pour le français et absent pour l'espagnol, l'occitan et le portugais, ne semble 'pas invraisemblable' – pour emprunter la phrase de Vincent (1988: 62). En fait, la comparaison romane fournit un autre appui. Le français n'est pas la seule langue romane à avoir été en contact avec une langue germanique. L'idée d'une influence germanique 'non invraisemblable' est aussi émise par Vincent (1988: 62) concernant le V2 du rhéto-roman et l'on pourrait aussi référer à une situation inverse: celui du *cimbro*, parler germanique, qui perd son V2 à cause de son contact avec l'italien (Bidese & Tomaselli 2005). En résumé, l'ancien français semble particulièrement V2, plus que les autres langues romanes ou le latin, mais tout comme les parlers germaniques de l'ouest, et pour cette raison l'hypothèse de l'influence germanique sur l'ancien français est plutôt plausible. Évidemment, le français moderne n'est plus une langue V2, elle est devenue une langue SVO, de ce fait elle s'est dégermanisée, mais pas plus que l'anglais, et si le caractère SVO est plus fort en français que dans les autres langues romanes et si cela est dû à l'étape V2, alors il reste bien une empreinte de l'influence germanique, bien que celle-ci se soit un peu estompée.

Un autre trait qui relève plus du français ancien que du français moderne est l'antéposition de l'adjectif qualificatif, qui aurait été provoqué ou renforcé par l'antéposition francique – une hypothèse qui, d'après Hilty (1968: 494), remonte au moins jusqu'à Morf (1878). En français moderne, tout comme dans les autres langues romanes, la position par défaut est la postposition, bien que l'antéposition soit possible aussi, en corrélation avec des paramètres sémantiques, pragmatico-discursifs, prosodiques, stylistiques et syntaxiques (voir p. ex. Abeillé et Godard 1999: 10-16 et Ledgeway 2011: 396-401). En latin, les deux positions sont possibles également, mais l'avis des spécialistes semblent diverger quant à savoir si l'une des deux positions est marquée et, si oui, laquelle est marquée. Pour certains, la position de l'adjectif est libre mais serait stylistiquement/sémantiquement significative (p. ex. Marouzeau 1922, Perrot 1978, Spevak 2010: 224-229); il n'y aurait alors syntaxiquement aucune préférence particulière pour l'une ou l'autre position. Pour d'autres, la position de l'adjectif semble pencher préférentiellement, ou bien en faveur de l'antéposition (p. ex. Ledgeway 2012) ou bien de la postposition (p. ex. Adams 1977). Quoiqu'il en soit, il y a un consensus sur le fait qu'il existe une plus grande flexibilité de la position de l'adjectif en latin que dans les langues romanes (Ledgeway 2011: 392-396). Pour le français, il est bien documenté, déjà dans Damourette & Pichon 1911-1930: 110-118), comment à travers les âges la postposition l'emporte sur l'antéposition. Néanmoins, dans les dialectes du nord et de l'est, la position prénominale est dominante ou au moins plus importante, et une explication plausible est d'attribuer cette différence à une influence germanique (Dauzat 1943: 239; Kuen 1957: Rohlf 1957: 508-509). En effet, pendant et après les 'invasions barbares', l'antéposition était la position par défaut dans les langues germaniques de l'ouest (Van de Velde 2009: 192-209). Probablement que, dans les dialectes avoisinant l'aire germanique, l'influence ne se soit pas bornée au vieux superstrat et adstrat germanique, mais l'antéposition n'est pas non plus un phénomène de contact de frontière

(Hilty 1968: 499). Il faut mentionner aussi les parlers romans pour lesquels l'antéposition est très limitée, à savoir l'asturien, le sarde, des dialectes italiens du centre et du sud et l'occitan (Ledgeway 2011: 728). Si le français moderne admet l'antéposition beaucoup plus facilement que, notamment, l'occitan, cela pourrait être, en partie, un vestige de l'influence francique. Un autre argument, étroitement lié au francique, nous ramène à la toponymie. Parmi les vieux toponymes du français, un certain nombre d'entre eux sont composés d'un adjectif et d'un nom. On note alors, dans le nord, une préférence pour le type *Francheville* ou *Neufchâteau* et, dans le sud, pour le type *Villefranche* et *Châteauneuf* (Dauzat 1953: 239; Rohlf 1968: 228; Rohlf 1979: 805-806; Bauer 2011 : 548). Comme pour l'effet V2, l'argumentation en faveur d'une influence francique nous semble assez solide. Et de nouveau, on retrouve une influence germano-romane inverse pour le *cimbro* (Alber, Rabanus & Tomaselli 2012, Van de Velde, Sleeman & Perridon 2014: 12).

Le troisième argument repose sur le caractère *non pro-drop* du français, c'-à-d., le fait que le verbe conjugué doit avoir un sujet, même si celui-ci n'est qu'un pronom atone. Avec *je chante*, le français s'oppose fortement p. ex. à l'espagnol, au portugais, au catalan, au sarde et à l'italien *canto*, au provençal *cante* et au roumain *cânt* (Kuen 1957: 317), de même qu'au latin. D'après (Kuen (1957: 301),⁸ le sujet pronominal atone n'est pas encore obligatoire dans les vieux documents français, mais est néanmoins déjà plus fréquent qu'en espagnol ou qu'en provençal. Et, ce qui vaut tout autant, le vieux français partage cette caractéristique avec toutes les vieilles langues germaniques (Kuen 1957: 317-381; Fleischer 2011 : 198-202) (ainsi que les modernes). D'un point de vue typologique, une langue *non pro-drop* est assez exotique, une relation entre le trait *non pro-drop* du français et celui du germanique est possible et il est beaucoup plus vraisemblable que le français ait été influencé par les langues germaniques qu'inversement. De plus, Kuen (1957: 297-298) remarque que le rhéto-roman et quelques parlers italiens du nord sont *non pro-drop* aussi ou montrent une tendance vers le *non pro-drop*. Comme nos références le suggèrent, le *locus classicus* de cet argument est l'étude de Kuen (1957), annoncée dans Kuen (1952: 150-152), plus ou moins approuvée par Hilty (1968: 507-511, 1975: 423-415), Rohlf (1968: 123, 1979: 806-807), et Wolf & Hupka (1981: 16), mais cette étude est, semble-t-il, loin d'être canonisée. Et, précisons-le, accepter une influence germanique pour l'explication du *non pro-drop* n'exclue nullement qu'il n'y ait pas aussi d'autres facteurs, peut-être plus importants.

La conclusion vers laquelle nous sommes portés est, même après un sondage restreint de la littérature, assez claire: le français est en effet une langue très germanique, du fait de son lexique, de sa phonologie, de sa morphologie et de sa syntaxe. Néanmoins, reste à savoir si le français est vraiment *la plus* germanique des langues romanes et si des parlers rhéto-romans ne sont pas encore plus germaniques que le français.

2. Une perspective plus large

Parmi les linguistes qui se sont lancés dans le débat que nous avons esquissé, il y a des 'stratophobes' et des 'stratomanes'⁹, mais aussi des linguistes modérés qui considèrent l'influence

⁸ Il y a un consensus plus récent que le français ne devient *non-pro-drop* qu'à partir du 13^{ème} siècle (Prévost 2011, à paraître). Balon et Larrivée (à paraître), par contre, essaient de 'montrer qu'en 1200, l'ancien français n'était déjà plus une langue à sujet nul'.

⁹ L'inspiration de ces termes vient du sous-titre de Rohlf (1957), 'Substratomanie und Substratophobie'.

germanique comme étant au moins 'intéressante'.¹⁰ Il nous semble que ce qui a incité des linguistes à s'intéresser ou non à cette question aréale est lié, dans une certaine mesure, à l'environnement linguistique dans lequel ceux-ci travaillaient: ainsi, une grande part des linguistes que nous avons cités et présentés comme s'engageant d'une manière positive dans le débat sont en fait des germanophones ou des français ayant fait carrière en Allemagne (Burguy, Le Coultre). Est-ce une coïncidence?¹¹ L'orientation de la linguistique générale nous semble également importante. Ainsi la typologie est devenue de plus en plus aréale, avec à la fin du siècle précédent, une recherche concentrée sur l'hypothèse du *Sprachbund* nommé *Standard Average European* ('européen moyen standard') (van der Auwera 2011), dont le cœur, nommé *Charlemagne Sprachbund* par van der Auwera (1998), rappelle fortement l'influence francique sur le français (voir aussi l'importance de *World Atlas of Language Structures*, Dryer & Haspelmath 2013). Cet intérêt des typologues pour le contact de langues se reflète aussi dans les philologies individuelles. Prenons le cas de l'anglais. L'anglais est une langue très romane au niveau lexical et cela a été affirmé 'depuis toujours', mais ce n'est que récemment que l'on a insisté sur le caractère celtique de l'anglais (van der Auwera & Genée 2002; Filppula, Klemola & Paulasto 2008) et bien que l'on sait 'depuis toujours' que le lexique de l'anglais comprend une composante nordique, le débat moderne permet l'hypothèse audacieuse que l'anglais serait plus une langue germanique du nord que de l'ouest (Emonds 2011). L'inspiration pour notre article, nous l'admettons, provient de cette orientation aréale de la typologie moderne.

Évidemment, *lieber Michel*, notre contribution n'est qu'une étude pilote et il nous paraît que l'appel de von Wartburg (1950: 110) et de Christmann (1970: 606) attend toujours une réponse approfondie:

Es müsste [...] einmal die Frage gründlich geprüft werden, ob nicht auch manche Sonderheit des Französischen auf dem Gebiet der Syntax mit dem starken germanischen Einschlag zusammenhängt.

Du kennst dich seit langem in Syntax aus (Kefer 1989) und nun bist du ... frank. Worauf wartest du?

Bibliographie

- Abeillé, Anne & Godard Danielle (1999) 'La position de l'adjectif épithète en français: le poids des mots', *Recherches linguistiques de Vincennes* 28: 9-32.
Adams, James Noel (1977) *The vulgar Latin of the letters of Claudius Terentianus (P. Mich. VIII, 467-72)*. Manchester: Manchester University Press.
Alber, Birgit, Stefan Rabanus & Alessandra Tomaselli (2012) 'Contatto linguistico nell' area

¹⁰ C'est peut-être forcer le trait que de vouloir cataloguer les linguistes. Par exemple: est-ce que pour Meillet (1931 [1939: 97-98]) l'influence francique est importante ou pas? D'une part, il écrit que 'à part un certain nombre de mots, la longue période où, en Gaule, les classes dominantes de la population ont été bilingues – parlant latin et germanique à la fois – n'a laissé au français aucun élément linguistiquement proprement germanique', mais d'autre part il continue ainsi peu après: 'mais [...] elle a laissé, jusque dans le français d'aujourd'hui, des traces considérables'.

¹¹ Il est aussi frappant que beaucoup d'études se trouvent dans des *Festschriften*, un genre traditionnel fortement menacé dans notre climat du *publish or perish* ...

- alpina centro-meridionale', dans Laura Colombo, Mario Dal Corso, Paolo Frassi, Stefano Genetti, Rosanna Gorris Camos, Pierluigi Ligas & Paola Perazzolo (éds.) *La sensibilità della Ragione. Studi in Omaggio a Franco Piva*. Verona: Edizioni Fiorini, 1-19.
- Baldinger, Kurt (éd.) *Festschrift Walther von Wartburg zum 80. Geburtstag. 18 Mai 1968. I*. Tübingen: Max Niemeyer.
- Balon, Laurent & Pierre Larrivée (à paraître) 'L'ancien français n'est déjà plus une langue à sujet nul – nouveau témoignage des textes légaux', *Journal of French Language Studies*
- Bauer, Brigitte M.L. (2011) 'Word formation', dans Maiden, Smith & Ledgeway (éds.), 532-563.
- Bernini, Giuliano & Paolo Ramat (1992) *La frase negativa nelle lingue d'Europa*. Bologna: Il Mulino. [version anglaise (1996) *Negative sentences in the languages of Europe*. Berlin: Mouton.]
- Bidese, Ermenegildo & Alessandra Tomaselli (2005) 'Formen der "Herausstellung" und Verlust der V2-Restriktion in der Geschichte der zimbrischen Sprache', dans Ermenegildo Bidese, James R. Dow & Thomas Stolz (éds) *Das Zimbrische zwischen Germanisch und Romanisch*. Bochum: Brockmeyer, 71-92.
- Burguy, G[eorges]-F[rédéric] (1889² [1854-1856¹]) *Grammaire de la langue d'oïl ou Grammaire des dialectes français aux 12e et 13e siècles suivi d'un glossaire*. Berlin: Weber.
- Buridant, Claude (1987) 'Les résidus de l'ordre OV en ancien français et leur effacement en moyen français', *Romania* 108: 20-65.
- Buridant, Claude (2000) *Grammaire nouvelle de l'ancien français*. SEDES.
- Christmann, Hans Helmut (1970) Compte rendu de Baldinger (1975), *Zeitschrift für Romanische Philologie* 86: 597-617.
- Damourette, Jacques & Édouard Pichon (1911-1930) *Des mots à la pensée. Essai de Grammaire de la Langue Française*. II. Paris: D'Artrey.
- Dauzat, Albert (1943) *Le génie de la langue française*. Paris: Payot.
- Diez, Friedrich (1853) *Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen*. Bonn: Marcus.
- Diez, Friedrich (1882⁵) [1836¹] *Grammatik der romanischen Sprachen. Erster Teil*. Bonn: Eduard Weber's Verlag.
- Dryer, Matthew S. & Martin Haspelmath (2013) *The World Atlas of Language Structures Online*. <http://wals.info/>
- du Méril, Edélestand (1852) *Essai philosophique sur la formation de la langue française*. Paris: Franck.
- Emonds, Joseph (2011) 'English as a North Germanic language: from the Norman Conquest to the present', dans Roman Trušnik, Katarína Nemčoková & Gregory Jason Bell (éds.) *Theories and practice. Proceedings of the second international conference on English and American studies*. Zlín: Univerzita Tomáše Bati, 13-26.
- Filppula, Markku, Juhani Klemola & Heli Paulasto (2008). *English and Celtic in contact*. London: Routledge.
- Fleischer, Jürg avec Oliver Schallert (2011) *Historische Syntax des Deutschen. Eine Einführung*. Tübingen: Narr.
- Gamillscheg, Ernst (1934-1936) *Romania Germanica. Sprach-und Siedlungsgeschichte der Germanen auf dem Boden des alten Römerreichs*. 3 vols. Berlin: Walter de Gruyter.
- Giacalone Ramat, Anna & Andrea Sansò (2007) 'The spread and decline of indefinite man-constructions in European languages. An areal perspective', dans Paolo Ramat & Elisa Roma (éds.) *Europe and the Mediterranean as linguistic areas. Convergences from a historical and typological perspective*. Amsterdam: Benjamins, 95-131.

- Guinet, Louis (1982) *Les emprunts gallo-romans au germanique (du 1^{er} à la fin du V^e siècle)*. Paris: Klincksieck.
- Hélix, Laurence (2011) *Histoire de la langue française. L, M. Capes Lettres Modernes*. Paris: Ellipses.
- Hilty, Gerold (1968) 'Westfränkische Superstrateinflüsse auf die galloromanische Syntax', dans Baldinger (éd.), 493-517.
- Hilty, Gerold (1975) 'Westfränkische Superstrateinflüsse auf die galloromanische Syntax', *Romanische Forschungen* 87: 413-426.
- Huchon, Mireille (2002) *Histoire de la langue française*. Paris: Librairie Générale Française.
- Kefer, Michel (1989) *Satzgliedstellung und Satzstruktur im Deutschen*. Tübingen: Narr.
- Kuen, Heinrich (1952) 'Rückläufige Bewegungen in der Entwicklung des romanischen Sprachen zum analytischen Types: dabis – dare habes - darás', dans *Festgabe Ernst Gamillscheg zu seinem fünfundsechzigsten Geburtstag am 28. Oktober 1952 von Freunden und Schülern überreicht*. Tübingen: Max Niemeyer, 140-163.
- Kuen, Heinrich (1957) 'Die Gewohnheit der mehrfachen Bezeichnung des Subjekts in der Romania und die Gründe ihres Aufkommens', dans *Syntactica et Stilistica. Festschrift für Gamillscheg*. Tübingen: Niemeyer, 293-326.
- Maiden, Martin, John Charles Smith & Adam Ledgeway (éds.) *The Cambridge history of the Romance languages. Volume I – Structures*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Martinet, André (1994) 'Préface' de Walter (1994).
- Le Coultre, Jean-Jules (1875) 'De l'ordre des mots dans Crestien de Troyes', dans Ernst Ziel (éd.) *XIV. Programm des Vitzhumschen Gymnasiums, als Einladung zu dem 17. 18 und 19. März 1875 stattfindenden öffentlichen Examen und Redeactus*. Dresden : Teubner, 5-88.
- Ledgeway, Adam (2011) 'Syntactic and morphosyntactic typology and change', dans Maiden, Smith & Ledgeway (éds.), 382-471.
- Lüdtke, Helmut (1956) *Die strukturelle Entwicklung des romanischen Vokalismus*. Bonn: Universität Bonn.
- Marchello-Nizia, Christiane. 1995. *L'évolution du français. Ordre des mots, démonstratifs, accent tonique*. Paris : Armand Collin.
- Marouzeau, Jules (1922) *L'ordre des mots dans la phrase latine*. Paris: Champion.
- Meillet, Antoine (1931) 'Une période de bilinguisme en France', *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* Paris, 29 sq. [repris dans Antoine Meillet (1938) *Linguistique historique et linguistique générale* II. Paris: Klincksieck, 90-98]
- Meineke, Eckhard & Judith Schwerdt (2001) *Einführung in das Althochdeutsche*. Paderborn: Ferdinand Schöningh.
- Mitterand, Henri (1968) *Les mots français*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Morf, Heinrich (1878) 'Die Wortstellung im altfranzösischen Rolandsliede', *Romanische Studien* 3: 199-294.
- Nyrop, Kr. (1904) *Grammaire historique de la langue française. I*. Copenhague: Gyldendalske Boghandel.
- Perrot, Jean (1978) 'Ordre des mots et structures linguistiques', *Langages* 50: 17-26.
- Pfister, M[ax] (1973) 'La repartition géographique des éléments franciques et gallo-roman', *Revue de linguistique romane* 37: 126-147.
- Picoche, Jacqueline & Christiane Marchello-Nizia (1994)³ *Histoire de la langue française*. Paris: Nathan.
- Posner, Rebecca (1997) *Linguistic change in French*. Oxford: Clarendon Press.

- Prévost, Sophie (2011) 'Expression et position du sujet pronominal: évolution en français', *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* XIX: 13-34.
- Prévost, Sophie (à paraître) 'Recul de la non-expression et de l'inversion du sujet pronominal du 12 au 14^e siècle: une approche quantitative et qualitative', dans Anne Carlier, Michèle Goyens & Béatrice Lamiroy (éds.) *Le français en diachronie: nouveaux objets et méthodes*. Berne : Lang.
- Rinke, Esther & Martin Elsig (2010) 'Quantitative evidence and diachronic syntax', *Lingua* 120: 2557-2568.
- Rohlf, Gerhard (1957) 'Zur Methodologie der romanischen Substratforschung (Substratomanie und Substratophobie)', dans *Syntactica et Stilistica. Festschrift für Gamillscheg*. Tübingen: Niemeyer, 459-509.
- Rohlf, Gerhard (1968) *Vom vulgärlatein zum altfranzösischen. Einführung in das Studium der altfranzösischen Sprache*. Tübingen: Max Niemeyer.
- Rohlf, Gerhard (1979) 'Romanische Lehnübersetzungen aus germanischer Grundlage', dans Manfred Höfler, Henri Vernay & Lothar Wolf (éds.) *Festschrift Kurt Baldinger zum 60. Geburtstag. 17. November 1979. II*. Tübingen: Niemeyer, 805-912.
- Schwan, Eduard (1966 [1925¹²] [1897¹]) *Grammatik des Altfranzösischen. Neu bearbeitet von Dietrich Behrens*. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- Sitaridou, Ionna (2012) 'A comparative study of word order in Old Romance', *Folia Linguistica* 46: 553-604.
- Spevak, Olga (2010) *Constituent order in Classical Latin Prose*. Amsterdam: Benjamins.
- Stimm, Helmut (1968) 'Fränkische Lehnprägungen im französischen Wortschatz', dans Helmut Stimm & Julius Wilhelm (éds.) *Verba et Vocabula. Festschrift E. Gamillscheg zum 80. Geburtstag*. München: Fink, 593-617.
- Thurneysen, R[udolf] (1892) 'Zur Stellung des Verbums im Altfranzösischen', *Zeitschrift für romanische Philologie* 16: 289-307.
- van der Auwera, Johan (1998) 'Conclusion', dans Johan van der Auwera avec Dónall P. Ó Baoill (éd.), *Adverbial constructions in the languages of Europe*. Berlin: Mouton de Gruyter 813-836.
- van der Auwera, Johan (2011) 'Standard Average European', dans Bernd Kortmann & Johan van der Auwera (éds.) *The languages and linguistics of Europe. A comprehensive guide*. Berlin: De Gruyter Mouton, 291-306.
- van der Auwera, Johan & Inge Genee (2002) 'English *do*: On the convergence of languages and linguists', *English Language and Linguistics* 6: 283-307.
- van der Auwera, Johan & Daniel Van Olmen (en préparation) 'The Germanic languages and areal linguistics', dans Raymond Hickey (éd.) *The Cambridge handbook of areal linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Van de Velde, Freek (2009) *De nominale constituent: Structuur en geschiedenis*. Leuven: Leuven University Press.
- Van de Velde, Freek, Petra Sleeman & Harry Perridon (2014) 'The adjective in Germanic and Romance. Development, differences and similarities', dans Petra Sleeman, Freek Van de Velde & Harry Perridon (éds.) *Adjectives in Germanic and Romance*. Amsterdam: Benjamins, 1-31.
- Vincent, Nigel (1988) 'Latin', dans Martin Harris & Nigel Vincent (éds.) *The Romance languages*. London: Croom Helm, 26-78.

- von Wartburg, Walther (1946³ [1934¹]) *Évolution et structure de la langue française*. Bern: A. Francke.
- von Wartburg, Walther (1950) *Die Ausgliederung der romanischen Sprachräume*. Bern: A. Francke.
- Walter, Henriette (1994) *L'aventure des langues en occident. Leur origine, leur histoire, leur géographie*. Paris: Robert Lafont.
- Wolf, Lothar & Werner Hupka (1981) *Altfranzösisch – Entstehung und Charakteristik. Eine Einführung*. Darmstadt: Wissenschaftliche Buchgesellschaft.